

Sauvegarder un patrimoine iconographique ancien :
Les gravures rupestres de Markoye (Burkina Faso)

par le Médecin Colonel (er) Yves Pirame

Médecin capitaine du Service de santé des troupes coloniales, assistant des hôpitaux frais émoulu d'un récent concours, je fus envoyé d'urgence en octobre 1959 à Ouagadougou pour y relever un de mes anciens à la tête du service de médecine. Je me trouvais, à trente ans, appelé à recevoir les plus hautes autorités du pays.

C'est fin 1961 que le hasard d'une rencontre m'a mis en présence de gravures rupestres apparemment inédites. Nous passions Noël en famille, mon épouse et mes trois enfants, à Dori chez le médecin capitaine Gustave Giudicelli, médecin chef de la circonscription médicale. Après la messe de minuit, comme nous étions réunis pour le réveillon, je fis la connaissance d'un jeune géologue, que sa mission de prospection avait amené à parcourir la brousse tout au long des dernières semaines. À un moment de la conversation il fut question - je ne me souviens plus comment - de gravures rupestres. Comme je faisais part de mon intérêt pour ce sujet, qui m'avait poussé, motivé par la perspective de servir outre-mer, à fréquenter pendant mes études à Paris le Musée de l'Homme et l'Institut d'Anthropologie, il me proposa de me conduire sur un site où il s'en trouvait de nombreuses, d'accès facile, à découvert. Il était passé devant, sans leur accorder plus d'attention. Dès le lendemain, nous nous rendîmes sur les lieux dans la Land Rover du médecin commandant Pierre Rouault, chef du vaste secteur de lutte contre les Grandes Endémies. Lui aussi, habitué pourtant à sillonner la brousse, découvrait à son tour, en cet endroit retiré, ces vestiges d'une histoire oubliée. Sa connaissance du terrain nous permettait de préciser exactement leur emplacement, à proximité du village de Markoye, un gros marché à quelque soixante-dix kilomètres de Dori, chef-lieu du Cercle, qui était à l'époque l'unité administrative territoriale.

Nous fîmes les premières photos du gisement.



*Carte du Burkina Faso
 (site web latortuevoyageuse.com)*



*Photos prises le 26 décembre 1961 sur le site de Markoye
 (Deux tirages originaux et détail d'un troisième)*

Quelques jours plus tard, invité à la réception donnée à l'occasion du 1^{er} janvier 1962 par le Président de la République, Monsieur Maurice Yaméogo, j'annonçais l'existence de gravures rupestres apparemment non encore répertoriées en Haute-Volta.

S'ensuivit un échange de courrier avec le ministre dont relevait cette découverte.



*Lettre du ministre de l'Information et du Tourisme
S. Salambéré (13 février 1962)*



Lettre du Dr. Pirame, page 1 (20 février 1962)

Lorsque je quittai le pays en 1966, rien n'avait été fait pour la prise en charge de ce patrimoine par des services compétents.

Par la suite, ma carrière devait m'amener en d'autres lieux : Nouvelle Calédonie, Cameroun, Vietnam, sans pour autant que j'oublie ce Noël à Dori.

Ce n'est qu'en juillet 2000, lors d'une réunion à Paris de l'Association des Anciens et des Amis de l'Hôpital Grall - que j'avais créée en 1990 pour accompagner la relance de la coopération médicale entre la France et le Vietnam - qu'il me fut donné d'évoquer la découverte laissée sans suite, à ma connaissance tout du moins, de gravures rupestres dans le nord du Burkina Faso, précédemment Haute-Volta. Mon voisin à table, François Bon, était le fils d'un médecin militaire qui m'avait précédé dans mes fonctions à Saigon au début des années 70. J'avais suivi la progression de ses études en archéologie. Comme je m'informais de leur avancement, il m'apprit qu'il était nommé à un poste de maître de conférences à Toulouse. Désirant marquer cette heureuse nouvelle par un cadeau à la hauteur, je lui fis part de l'existence d'un site inexploité, qui lui permettrait d'entrer avec éclat dans sa carrière. Je lui proposai de lui envoyer, dans cette intention, les documents en ma possession. Quelle ne fut pas mon émotion lorsqu'il m'informa, en retour, que son nouveau patron, le Professeur Michel Barbaza, menait depuis 1994, en coopération avec son homologue burkinabé le Professeur Jean-Baptiste Kiethéga un programme de recherches qui s'avérait des plus prometteurs, sur le site dont j'avais rapporté l'existence au Président Maurice Yaméogo le 1^{er} janvier 1962 !

Quelques semaines plus tard, je recevais à Moissac la visite d'une élève du Professeur Barbaza, Magali Canzian. Elle m'apportait le mémoire de maîtrise en histoire de l'art et archéologie qu'elle venait de présenter, en septembre, à l'Université de Toulouse le Mirail : *L'étude du site de Markoye (Burkina Faso) dans le contexte de l'art rupestre sub-saharien.*



Ce travail considérable, de 238 pages, datait la « découverte des gravures » en 1996. Il était consacré à une étude, extrêmement savante et détaillée, des figures relevées, au cours de ses missions sur place, par le Professeur Barbaza, classées en motifs géométriques circulaires, animaux, anthropomorphes.

En novembre 2006 j'étais à Ouagadougou pour une séance de la Société de Pathologie Exotique. J'en profitai pour me rendre à Markoye, devenu un chef-lieu de préfecture dans l'extrême nord du pays, à une trentaine de kilomètres de la frontière du Mali. Dès mon arrivée, je ne manquai pas d'aller saluer le maire. Il m'introduisit, séance tenante, auprès du président, Monsieur Moumouni Hamidou, de l'*Association Labo Allada* (*le passé du pays* en langue sonraï), créée en janvier 2001 pour faire participer la population à la conservation et la promotion du site. Par la suite, nous devions rapidement, mon ami Pierre Rouault et moi-même, être presentis pour en devenir membres d'honneur, ce que nous avons accepté avec reconnaissance.



Gravures rupestres



Le président de l'association Labo Allada raconte...

(Photos prises à Markoye en novembre 2006)



Les publications du Professeur Barbaza, auquel vient de succéder le Professeur François Bon à l'Université de Toulouse le Mirail, permettent de se faire une idée de la richesse de ce site. Près de dix mille gravures, dans une zone de 600 km², « sont concentrées sur les affleurements volcaniques proches du village, au nord et à l'est de celui-ci... Les résultats de l'évaluation chronologique à partir du radiocarbone résiduel jouent un rôle fondamental dans l'élaboration d'un modèle général plaçant l'essentiel du territoire archéologique de Markoye à la charnière des deux millénaires de notre ère. »

Nous sommes en présence, avec ce qui était déjà connu à Arbinda et à Pobé-Mengao, d'un élément majeur de l'art rupestre du Sahel au Burkina, aux confins du Niger et du Mali, prolongeant au sud l'inventaire des représentations rupestres libyco-berbères du Sahara.

De retour à Ouagadougou en février 2012, j'apprenais que le ministère de la Culture et du Tourisme venait de soumettre, à la date du 24 janvier 2012, une demande d'inscription au patrimoine de l'UNESCO pour

"Les gravures rupestres du Sahel burkinabé : Pobé-Mengao, Arbinda et Markoye"

véritables témoins d'un échange culturel qui a marqué l'histoire de la région :

« Le rapprochement des motifs avec ceux connus dans le Sahara lybico-berbère ou dans la sphère d'habitation des Dogons est révélateur des différentes influences artistiques, donc des rencontres qui ont émaillé l'histoire des populations de cette zone ».



Fig.1 - Visite du Président du Liberia William Tubman à West Cameroon, 2 février 1962.

Mr Mbuye au milieu, avec d'autres photographes et représentants des institutions lors d'une réception/cocktail à la résidence du Premier Ministre Foncha.

Négatif CPPA-B 40096. © MINCOM Cameroun



Fig.3 - Conférence Constitutionnelle de Foumban, 18-22 juillet 1961.

De gauche à droite, P.M. Kemcha, Dr. E.M.L. Endeley, Justice S.M.L. Endeley et Emmanuel Mbuye (photographe).

Négatif CPPA-B 17006 © MINCOM Cameroun



Fig.4 - Campagne électorale à Bova I et II. 13 mai 1973.

Négatif CPPA-B 4513-(72-73). © MINCOM Cameroun



Fig.5 - Campagne électorale des Divisions de South West Province : Buea et Tiko. Janvier 1984.

Négatif CPPA-B 1268-(83-84). © MINCOM Cameroun

Réveiller un gisement d'archives :

Les Archives photographiques de Presse à Buea (Cameroun)

par Jürg Schneider et Rosario Mazuela*

Il pleut beaucoup à Buea, plus de 200 jours par année. C'est une ville située à 1 000 mètres d'altitude sur le versant du Mont Cameroun, dans l'une des zones les plus humides du monde. Le climat n'y est pourtant pas aussi chaud et insupportable qu'à Douala, ville portuaire à 80 km de là. C'est pour cela que le gouverneur Jesko Puttkamer, au début du XX^e siècle, a décidé de déplacer le siège administratif de la colonie allemande dans cette ville montagneuse qui offre beaucoup moins de menaces de maladies tropicales. Ces conditions climatiques sont pourtant ce que tous les manuels pertinents déconseillent pour la conservation d'une archive photographique ! Qui plus est le Mont Cameroun est un volcan actif, huit éruptions pendant le XX^e siècle, avec d'importants écoulements de lave et des tremblements de terre.

Au centre-ville, très proche, les Allemands ont construit autour de 1910 le bâtiment administratif appelé der Sekretariat. Une maison qu'ils ont aussi bâtie abrite les Archives photographiques de Presse qui, depuis 50 ans, survivent dans un état acceptable. Ce qui, dans les conditions décrites, n'est pas évident.

Faisons un peu d'histoire. A la fin de la Première Guerre mondiale, les colonies allemandes en Afrique ont été partagées entre les alliés, et le Cameroun est divisé entre le Royaume-Uni, qui conserve la partie la plus petite, et la France. Ces territoires n'auront pas le statut de colonies mais de mandat de la Société des Nations dans un premier temps, et de l'ONU plus tard. Le Royaume-Uni annexe sa partie à la colonie de Nigeria ; en 1954, Southern Cameroons, avec Buea pour capitale, est un territoire représenté à la Fédération du Nigeria. En 1961, suite à un plébiscite, l'unification avec la partie francophone est décidée et les deux territoires vont former la République Fédérale du Cameroun, réunissant West Cameroon (anglophone) et East Cameroon (francophone)¹. Plus tard, en 1972, un referendum conduira à la réunification finale et à la création de la République Unie du Cameroun.

Information et communication

En 1955, encore sous l'administration britannique, le *Southern Cameroons Information Service* est créé à Buea avec une *Photographic Section*, en fait un centre décentralisé du même service central à Lagos au Nigeria. Le rôle essentiel des photographes était la couverture des activités du gouvernement et de l'administration, et des événements sociaux et politiques de toute la zone anglophone camerounaise. Le parcours thématique de ce fonds visuel est déjà ébauché. Les photos montrent les tournées officielles à chaque coin du territoire, à travers toutes les activités sociales : visites de délégations étrangères, réceptions et cocktails, inaugurations d'infrastructures, démonstrations et championnats sportifs, événements civils (mariages, funérailles, etc.). À partir de 1960 de grands défilés ont lieu pour la célébration des jours de l'Indépendance et de la Réunification de la zone anglophone (1^{er} octobre), de l'Indépendance de la République du Cameroun (1^{er} janvier), de la Fête nationale de la création de la République Unie du Cameroun (20 mai). Toutes ces festivités permettent au long des années de voir évoluer les canons des rituels politiques², sociaux et culturels, et des séquences protocolaires.

* Jürg Schneider et Rosario Mazuela sont fondateurs d'African Photography Initiatives, organisation qui vise à la préservation de l'héritage visuel africain, avec la photographie comme focus. Jürg Schneider est spécialiste en histoire de la photographie africaine, auteur de plusieurs articles et livres et co-fondateur de www.africaphotography.org. Rosario Mazuela est consultante en développement social et culturel africain.

¹ Sur l'histoire de l'indépendance et de la réunification de Southern Cameroons consulter : George Atem, *How Unified is the Republic of Cameroon? The Unification of the Institutions of the Republic of Cameroon since 1961*, ANUCAM, 2012. Victor Julius Ngoh, *Les Dessous de la Réunification du Cameroun : de 1955 à 1961*, Presprint, Limbe 2011. Tricia Efange Oben, *Women of the Reunification*, New Media Com, 2011.

² Voir par exemple Scott Palmer, "Photo Archives IV: The Photographic Archive and the Idea of Nation", *Visual Resources: An International Journal of Documentation*, vol. 28:3, 2012, p. 277-282.

Les ponts, les chemins et les fontaines se construisent, les rubans se coupent, le football commence à séduire les masses, les belles miss triomphent pour un jour et les associations de danse saisissent d'effroi avec leurs masques...

La Section Photographique de Buea a fonctionné de novembre 1955 jusqu'au début des années 2000 quand le dernier photographe, Tadius Nokuba, prend sa retraite et n'est plus remplacé. On peut souligner deux causes principales à l'abandon administratif de ce service : a) le déplacement des affaires politiques à Yaounde et une politique chaque fois plus centralisatrice, b) le passage de l'analogique au digital que la photographie expérimente pendant les années 90. Mr. Ngwa, photographe, témoigne qu'à partir de 1982, quand P. Biya remplace A. Ahidjo à la présidence, les reportages déclinent.

Le premier photographe des Archives de Presse fut Emmanuel Moanga Mbwaye. Né à Bokwango (Buea) le 2 août 1929, il fréquente l'école primaire publique de Buea et fait ses études secondaires à l'emblématique St. Joseph's College Sasse. Pendant les années 1952-1954 il est formé à la CDC (Cameroon Development Corporation) Film Unit à Ekona (Buea) et est ensuite appelé par le Dr E.M.L. Endeley (qui en 1956 sera élu Premier Ministre du *Southern Cameroons*) à initier la Section Photographique du Service d'Information du *Southern Cameroons*, en novembre 1955 (**Fig.1 et 3**). En 1964 Mr Mbwaye obtient une bourse pour étudier au *Blackpool Technical College School of Arts* en Angleterre pendant un an. Là-bas il fait un stage pratique au Service d'Information du journal quotidien *Daily Mirror*. De retour à Buea, et sans quitter jamais la Section Photographique du Fédéral Information Service, il prend en charge la Section Cinéma où il sera responsable de la projection de films de sensibilisation dans les villages, avec les cinémas ambulants ("roulants"), et de la régulation et de la surveillance des conditions des salles de cinéma dans la partie anglophone du Cameroun. En 1977 il obtient une autre bourse pour Naples Canal 21 (Italie), où il étudie la photo en couleurs et la télévision. Mr Mbwaye prend sa retraite de fonctionnaire en 1987, mais jusqu'à aujourd'hui il travaille infatigablement pour protéger les archives photographiques, et aussi pour améliorer la vie sociale et culturelle de son village et son ethnie, les Bakweri. Il est par ailleurs un défenseur acharné de la préservation identitaire du Cameroun anglophone.

Après lui, d'autres photographes se sont incorporés à la section au long des années pour former des équipes comprenant jusqu'à six personnes (photographes, laborantines et archiviste) : Scott Fomiryam, Emmanuel Ebombe, Bell, Victor Max Tamko, Alex Minang, Isaac Ngwa, Thaddeus Nokuba, etc.

Mais si "Pa" Mbwaye et tous « ses » photographes étaient importants, il faut souligner le rôle fondamental de l'archiviste, Mme Martha Mwafise Mosinga, qui surveilla les clichés d'une manière minutieuse pendant trente-cinq ans et géra un flux infatigable d'échanges entre les producteurs et utilisateurs des fonds pour fournir les images à tous les secteurs et niveaux de l'administration, à la presse, et aux institutions qui en avaient besoin.

Mme Mwafise était responsable du classement des négatifs et des planches-contacts, des enregistrements dans les livres de registre, de la surveillance des fonds. Si l'on considère la quantité et la qualité de rangement du matériel que l'on peut encore trouver aujourd'hui, elle fit un travail important. L'archive héberge environ 120 000 négatifs, la plupart de format 120 mm, qui sont classés et numérisés dans des enveloppes de cellulose et papier en 158 boîtes en bois (**Fig.2**). Les contacts des négatifs, développés dans les deux laboratoires qui existaient au même service photographique, étaient collés sur des formulaires spéciaux (12-16 par page) et classés par reportages photographiques d'un même événement. Sur les planches, les contacts sont identifiés par le numéro du négatif correspondant. Actuellement il existe encore 3 924 dossiers (qui en général contiennent plusieurs pages) dans les archives, avec les informations sur l'événement politique ou social couvert, la date, un numéro séquentiel d'identification, quelquefois l'auteur et des annotations.



Fig.2 - Archives CPPA-B. Boîtes de négatifs.
Photo Rosario Mazuela

Les planches servaient au Service de Presse du Ministère, représenté par le *Senior Publicity Officer (SPO)*, et aux autres clients de l'archive, pour choisir la ou les photo(s) qui allaient servir à illustrer leurs panneaux d'information, leurs campagnes politiques ou leurs publications (**Fig. 4 et 5**). Le service offrait différents formats de tirage : planche contact, *quarter plate* (8,3 x 10,8 cm), carte postale (10 x 14 cm), *half plate* (11 x 14

cm) et *full plate* (16,5 x 21,5 cm). Toute cette activité était soigneusement enregistrée par Mme Mwafise dans douze livres-registres : deux livres de planches-contacts, un livre de négatifs (1955-1960), deux livres d'assignations de missions, six livres de pétitions d'amplifications et un livre de commandes fournies.

Le Projet de protection, conservation et mise en accès des Archives de Presse de Buea

African Photography Initiatives, une association créée par des spécialistes en histoire de la photographie africaine sur la base des expériences menées avec les archives photographiques de l'Agence Burundaise de Presse (ABP) en 2007-2008, a soumis une demande de financement au *Endangered Archives Programme* (EAP, Programme pour les Archives en Danger), géré par la British Library (Bibliothèque Nationale du Royaume-Uni) ; cette demande a été approuvée. Le Ministère de la Culture Suisse et le Centre d'Études Africaines de l'Université de Bâle se sont joints à cette initiative.

Après trois voyages d'identification à Buea, le projet a commencé officiellement en février 2013 ; il va durer deux ans. Une équipe de jeunes Camerounais, avec un équipement amené d'Europe, effectue le travail de numérisation en grande résolution (300 ppi) ; 14 089 planches-contacts pages et 26 674 négatifs étaient déjà traités fin novembre 2013. Ce travail avance parallèlement avec la création d'une base de données qui sera consolidée et nourrie en 2014, deuxième année du projet.

La stratégie de sauvegarde de cette mémoire visuelle camerounaise n'était pas conçue seulement, bien entendu³, pour codifier des images en « 0 » et « 1 » et assurer leur migration vers un support électronique. L'archive physique a été protégée avec du matériel de conservation, papiers et boîtes spéciaux sans réserve alcaline, pour arrêter l'altération chimique des images. Le matériel provenant de la maison Oekopack a été transporté via Douala à Buea où il est arrivé en mai 2013 après quelques mois de « transit ». Toutes les planches-contacts sont maintenant soigneusement archivées et mises en ordre pour leur consultation. (Fig.6).

Fig.6 - Les Archives photographiques de Presse à Buea,

avant ...



... et après l'intervention d'African Photography Initiatives

Photos Rosario Mazuela

Sur la base de la numérisation du fonds, le travail d'exploitation de ce matériel visuel a déjà commencé. L'exposition photographique *Cameroon's path towards unity, 1955-1972* figurait sur l'agenda du Président Paul Biya lors de la célébration à Buea du 50^e Anniversaire de l'Indépendance et Réunification (1^{er} octobre 2011). Pour ceux qui n'ont pas eu la chance d'être au Cameroun le jour de la visite (20 février 2014), une adaptation virtuelle a été réalisée par l'équipe de African Photography Initiatives⁴.

Entre le 12 et le 26 février 2014 une nouvelle phase va commencer. À Buea, pendant ces deux semaines, des étudiants de l'Université de Bâle et de l'Université de Buea ont travaillé ensemble dans un séminaire de recherche qui avait pour objectif non seulement d'approfondir l'utilisation de ces archives comme sujet social et

³ L'importance de deux chemins de conservation est soulignée par *Memoriav recommendations. Photo. La conservation des photographies*. Memoriav. 2007.

http://fr.memoriav.ch/dokument/Empfehlungen/recommendations_photo_fr.pdf

⁴ Exposition virtuelle "*Cameroon's path towards unity, 1955-1972*"

<http://african-photography-initiatives.org/index.php/exhibitions/path-towards-unity>

comme centre de production et de stockage⁵, mais aussi d'explorer une méthodologie interculturelle d'apprentissage mutuel entre les étudiants.

Pendant que se mènent toutes ces activités de récupération, de revitalisation, de réinvention... commence à se poser La Question : "Et après ?"

Est-ce que le propriétaire de l'archive aura les moyens et la volonté politique de protéger et faire diffuser aux chercheurs et au grand public cette mémoire ? Est-ce que les fonctionnaires du ministère ont la préparation archivistique et photographique⁶ qui leur permettrait de mettre en place des protocoles d'exploitation de ce fonds ? Le projet prévoit de remettre des disques durs avec copies numérisées des images au Ministère de la Communication camerounais et à plusieurs universités, mais quelle est la viabilité technologique de cet investissement ?

Une sélection d'images des Archives photographiques de Presse à Buea est accessible sur le site web d'African Photography Initiatives

<http://african-photography-initiatives.org/index.php/exhibitions/path-towards-unity>

Jusqu'à la fin du projet (février 2014) l'archive est fermée aux consultations. Le MINCOM doit mettre en place ce qui sera ensuite la politique d'utilisation.

Il est à noter que ce site n'est pas seulement anglophone. "Une histoire de la photographie au Burundi (1959 – 2005)", et le catalogue de l'exposition La présence du passé, sur le même thème, présentent des textes et légendes en français.

⁵ Voir par exemple Carolyn Hamilton, "Forged and Continually Refashioned in the Crucible of Ongoing Social and Political Life: Archives and Custodial Practices as Subjects of Enquiry". *South African Historical Journal*, 2013, 65. 1, p. 1-22.

⁶ Sur le problème des compétences du personnel responsable des archives en Afrique, voir Liam Buckley. "Objects of Love and Decay: Colonial Photographs in a Postcolonial Archive". *Cultural Anthropology*, 2005, 20, p. 249-270.